

LE PETIT FRERE

Werner LAMBERSY, *Maîtres et maisons de thé*, préface de Lokenath Battacharya, lecture de Vincent Engel, Ed. Labor, Col. « Espace Nord », n°46, 1988, 164 p.

Quand, en 1975, Werner Lambersy entame son premier voyage en Inde, il ne soupçonne guère que le contact avec ce continent deviendra la pierre angulaire de son œuvre. Là-bas, il comprend que le détachement de l'Indien vis-à-vis d'une réalité quasi invivable ne lui est possible qu'en conformité avec des structures ancestrales.

Au retour de ce voyage, il écrit *33 Scarifications rituelles de l'air*, un texte en totale rupture avec ses écrits précédents dont il avait ressenti l'impasse. Pour la première fois, le rituel occupe une place prépondérante dans son écriture. Le poème, pour percer son propre mystère, se retrouve associé au mécanisme de la respiration et aux symboles du souffle et de la parole. Le texte atteint son paroxysme dans une érotisation extrême de l'écriture, et pourtant l'homme y demeure « virilement » ? seul.

Puis vient le livre de l'amour.

La cérémonie du thé, un rituel pratiqué au Japon depuis le XIII^e siècle, apporte sa structure à *Maîtres et Maisons de thé*. La quête est identique à celles des *Scarifications* : délivrer l'écriture de sa contradiction fondamentale de dire et de trahir, par le signe même, sa propre vérité. Seulement, cette fois, une femme tend la main. A la solitude succède la passion. Ecrire et aimer exigeront

la même sérénité pour atteindre un univers de vibrations nouvelles et authentiques.

Aujourd'hui, neuf ans après la première parution de ce texte, une nouvelle édition en format de poche a vu le jour, et ce livre exceptionnel est ainsi de nouveau disponible. En effet, les deux premiers tirages des éditions « Le Cormier » sont totalement épuisés. Au-delà de toute considération purement esthétique, le petit frère en format de poche fait quand même réfléchir.

Certes, il a des « qualités » nouvelles par rapport à l'original : une préface de Lokenath Battacharya, dans le droit fil du texte (« il est faux d'appeler ma préface une préface ») ; tout ce qu'il faut savoir sur l'auteur et son œuvre dans une bio-bibliographie très fouillée ; des photos de l'écrivain et d'une lecture-spectacle organisée jadis pour Europalia-Belgique ; une postface de Vincent Engel qui démonte minutieusement le texte sous la loupe de l'initiation et du mysticisme. Mais que reste-t-il de cette adéquation parfaite qui existait entre le texte et l'objet-livre dans l'édition originale ? Ce poème qui nous parle de l'encre et du thé, de l'espace entre les lettres, du miracle de l'écriture, trouve-t-il encore dans cette nouvelle présentation la gravité nécessaire à son propos ? L'original, dans son format oblong à l'italienne, utilisé plus souvent pour des partitions musicales, faisait de chaque lecteur un musicien, un interprète. Les larges feuilles de papier bouffant semblaient avoir accueilli dans leurs fibres l'encre des rouleaux avec le même respect ou la même volupté, selon l'instant, que les paroles du poète. (D'ailleurs ne parle-t-on pas en imprimerie de l'amour d'un rouleau pour qualifier son affinité avec l'encre ?) N'est-ce pas également une étrange coïncidence que dans l'original la poésie soit composée en italiques, proche de l'écriture — la préface de Pierre Dhainaut, disparue dans la nouvelle version, étant en romains — et qu'inversement le « poche » utilise les romains pour la poésie et les italiques pour la nouvelle préface ?

Saluons néanmoins cette initiative qui fait sortir un grand texte de son cercle traditionnel de lecteurs et qui l'offre au grand public.

Léo Beeckman
Promotion des Lettres belges



ACCELERER ET
PRENDRE LA TETE
...TU PEUX.

LEO BURNETT 2/2

CGER 

— TES EQUIPIERS BANQUE + ASSURANCES —